



**SIK ISEA**

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Courbet, Jean Désiré Gustave, *Paysage avec rivière et falaises*, 1875/76, huile sur toile, 32,5 x 41 cm, Privatbesitz

## Bearbeitungstiefe



## Name

**Courbet, Jean Désiré Gustave**

## Lebensdaten

\* 10.6.1819 Ornans, † 31.12.1877 La Tour-de-Peilz

## Staatszugehörigkeit

F

## Vitazeile

Peintre réaliste français, réfugié politique en Suisse aux bords du lac Léman dès 1873. Essentiellement paysagiste durant son exil

## Tätigkeitsbereiche

peinture, sculpture

## Lexikonartikel

Suite à sa participation à la Commune de Paris en 1871, Gustave Courbet est condamné à des peines d'amende et de privation de liberté. A sa sortie de prison, malade et persécuté par le régime de l'Ordre moral, il se réfugie au pays de son enfance, à Ornans en Franche-Comté. Pour échapper aux poursuites de l'Etat français qui veut lui faire payer les frais de reconstruction de la colonne Vendôme, ce symbole bonapartiste que la Commune avait renversé, Courbet décide de gagner la Suisse toute proche. Il passe la frontière le 23 juillet 1873 et ne reviendra désormais plus en France.

Durant son exil politique, Courbet n'est pas tout à fait en pays inconnu: il avait voyagé à plusieurs reprises en Suisse entre 1853 (lorsqu'il rend visite à Berne à son ami l'écrivain franc-comtois Max Buchon exilé à la suite du coup d'Etat de Napoléon III) et l'automne 1869 (quand il séjourne à Interlaken sur le chemin de retour d'un voyage à Munich). Il avait en outre exposé à Genève en 1861 aux côtés de Jean-

Baptiste Camille Corot et d'Eugène Delacroix, invités par le peintre genevois Barthélemy Menn. Des rapports de police (Courbet est en effet sous surveillance étroite depuis 1868) nous donnent des indications sur ses pérégrinations et ses activités en Suisse. Après le Jura neuchâtelois, il rejoint les bords du lac Léman (Genève, puis la région de Vevey et Montreux) où il espère trouver des débouchés pour sa peinture et des possibilités d'organiser sa défense. Au printemps 1875, il se fixe à La Tour-de-Peilz, dans une maison au bord du lac nommée *Bon-Port* qui sera sa dernière demeure.

Durant ces ultimes années, bien que miné par la maladie et les soucis, Courbet participe à la vie sociale du pays qui l'accueille (fêtes populaires, invitations diverses, commémorations), peint de nombreux paysages, quelques portraits et sculpte deux œuvres: une représentation allégorique de l'*Helvetia-Liberté*, dont plusieurs exemplaires en fonte ont été offerts par Courbet aux communes qui l'ont accueilli, notamment La Tour-de-Peilz et Martigny, où elles sont toujours en place et un médaillon représentant la *Dame à la mouette* (1876), dont deux moulages décorent aujourd'hui encore une maison de Vevey (quai Perdonnet et place de l'Ancien-Port). Il participe aux *Turnus* (expositions itinérantes annuelles de la Société suisse des beaux-arts) à Aarau, Berne et Lausanne en 1874 et 1876, à l'exposition de l'Institut national genevois en 1877 et organise même une exposition personnelle de ses œuvres à La Tour-de-Peilz en 1875.

Les contacts que Courbet entretient avec les nombreux exilés communards sont étroits, que ce soit avec les militants anonymes de sociétés de proscrits ou avec des personnalités très en vue comme Henri Rochefort, le général Gustave-Paul Cluseret, l'ingénieur Paul Pia, devenu marchand de tableaux à Genève, ou le géographe Elisée Reclus, fixé à Vevey puis à Clarens près de Montreux. Il rencontre également des personnalités helvétiques du monde politique (l'avocat radical lausannois Louis Ruchonnet) et culturel (les peintres genevois Auguste Baud-Bovy et Francis Furet, le paysagiste vaudois François Bocion).

Une appréciation de l'œuvre de la dernière période de la vie de l'artiste est difficile, car Courbet s'est entouré dès 1872 d'aides qui «participent» à la production de paysages, principalement le Tessinois Cherubino Patà et le Franc-Comtois Marcel Ordinaire. Bien des peintures souffrent d'avoir été «terminées» par ses amis, souvent avec l'autorisation du Maître d'Ornans. Néanmoins, outre les œuvres plastiques, quelques belles toiles jalonnent cette période: des portraits de grande qualité comme le *Portrait de Régis Courbet, père de l'artiste* (1874, Musée du Petit-Palais, Paris) ou la *Vigneronne de Montreux* (1874, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne) et des paysages puissants

et largement peints comme le *Lac Léman au coucher du soleil* (vers 1875, Kunstmuseum, Saint-Gall) ou le *Château de Chillon* (1874, Musée Courbet, Ornans) et le *Grand Panorama des Alpes* (1877, The Cleveland Museum of Art).

Pierre Chessex, 1998

### Literaturauswahl

- *Gustave Courbet*. Riehen, Fondation Beyeler, 2014-15. hrsg. von Ulf Küster. Ostfildern: Hatje Cantz, 2014
- *Gustave Courbet. Les années suisses*. Genève, Musée Rath, 2014-15. Sous la direction de Laurence Madeline. Paris: Artlys, 2014
- Pierre Chessex: «Un exilé politique de la Commune. Courbet en Suisse (1873-1877)». In: Beat Schläpfer [éd.]: *Swiss, made. La Suisse en dialogue avec le monde*. Genève: Zoé, 1998, pp. 105-118
- *Courbet reconsidered*. The Brooklyn Museum, 1988-89; Minneapolis Institute of Arts, 1989. [Texts:] Sarah Faunce and Linda Nochlin. Brooklyn, 1988
- Klaus Herding: «Zu Courbets Spätwerk». In: *Pantheon*, 44, 1986. S. 75-99
- Pierre Chessex: «Helvetia en Liberté: Courbet sculpteur (1875)». In: *Nos monuments d'art et d'histoire*, 35, 1984, 1. pp. 66-73
- *Courbet et la Suisse*, Ausst.-Kat. Château de La Tour-de-Peilz, Vevey: Payot, 1982.
- Pierre Chessex: «Gustave Courbet en exil: Mythes et Réalité». In: Klaus Gallwitz, Klaus Herding, Hrsg.: *Malerei und Theorie. Das Courbet-Colloquium 1979*. Frankfurt am Main: Städtische Galerie im Städelschen Kunstinstitut, 1980. pp. 121-130
- Marc Vuilleumier: «Courbet et Genève». In: *Musées de Genève*, 1978, 183, pp. 17-20
- *Courbet und Deutschland*. Hamburger Kunsthalle, 1978; Frankfurt am Main, Städtische Galerie im Städelschen Kunstinstitut, 1979. [Hrsg.:] Werner Hofmann in Verbindung mit Klaus Herding. Köln: DuMont, 1978
- Robert Fernier: *La vie et l'oeuvre de Gustave Courbet. Catalogue raisonné. Tome I: 1819-1865, peintures. Tome II: peintures 1866-1877, dessins, sculptures*. Lausanne, Paris: Bibliothèque des arts, 1977-1978, 2 vol.
- Pierre Courthion: *Courbet raconté par lui-même et par ses amis. Tome I: Sa vie et ses oeuvres. Tome II: Ses écrits, ses contemporains, sa postérité*. Genève: Pierre Cailler, 1948-1950 (Les Grands Artistes vus par eux-mêmes et par leurs amis. Les Grands Artistes racontés par eux-mêmes et par leurs amis). 2 vol.
- Georges Riat: *Gustave Courbet, peintre*. Paris: Floury, 1906

### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023343&lng=de>

### Letzte Änderung

28.02.2018

### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bätschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.